ANNONCES info
N° 315 - 25 MAI 1992

p.21 *Un artiste : Joseph Caprio ; une technique la photographie ; un thème : le nu masculin. Les trois sont réunis à la galerie Cupillard.*

Le corps beau et l'heureux nard

Certes, il y a de remarquables précédents. Le lointain "Laocoon" de la statuaire alexandrine, "L'Esclave endormi" (ou "mourrant", c'est selon) de Michel-Ange, les "Saint Sébastien" du Greco et de Mantegna : autant d'exemples de ces images du corps mâle "travaillé" par le tourment. Mais à bien y regarder — une fois cités les inévitables cas illustres (en général, issus d'un passé révolu) —, il faut admettre en définitive que le nu masculin demeure l'exception. C'est qu'il y a là l'un des derniers tabous à l'œuvre dans l'histoire de l'art qui fut pourtant capable d'en bousculer bien d'autres, et des plus conséquents. On pourrait rétorquer que la nudité constitue la pureté même. Mais la pureté est "obscène", on le sait, en ce qu'elle exaspère les esprits forts (et généralement bornés), qui croient voir le reflet de leur propre ordure partout.

Ce n'est donc pas sans courage (ou naïve innocence) que Joseph Caprio, voilà maintenant dix ans, s'est voué à saisir la nudité des gens de son sexe. Nulle provocation dans ce parti, mais la tranquille assurance de qui s'en remet avec confiance à ses intuitions et à l'audacieuse autorité des grands aînés. Il est vrai que Caprio invente peu. J'entends que, de tous temps, le corps de l'homme — cette superbe nouure d'énergies — a fasciné pour sa propension particulière à incarner les affres extatiques de la "passion" ; celles-là mêmes que le photographe grenoblois s'attache à son tour à montrer.

La langue française se trouve en effet ainsi faite qu'un même mot (cette "passion", précisément) désigne à la fois l'amour et la souffrance. Douleur et illumination mêlées : cette beauté sublime et tragique du corps en gloire paraît bien à même d'inspirer l'artiste, pour quelque exacerbation maniériste des formes, quelque subtile rhétorique hissant l'image jusqu'aux confins du sacré. Elans d'attente vive ou paroxystiques torses tors, aquiescement fervent ou inclinaisons recueillies... Combattant, amant et orant, l'homme théâtralise ici — en la magnifiant — une puissante et baroque tension mystique.

Photographiés dans des lieux morts (des usines désaffectées), ces garçons pleins de vie se trouvent sculptés par une clarté tombant pesamment en un surplomb souverain. Cet heureux nard coulant sa nimbe rayonnante sur les corps beaux compose (dans l'usage contrasté du noir et blanc) un modelé de courbes et de grâces, d'évidences et d'énigmes : grain de la peau, tracé d'une veine, galbe duveteux d'un muscle... Au plein de leur réalité charnelle, les photographies de Joseph Caprio tendent — par un retournement lyrique — à la beauté abstraite, à l'algèbre des corps, à la physique du physique. Le mystère des humains tient dans une assomption de lumière et un tonnerre d'ombre.

Jean-Louis Roux

Photographies de Joseph Caprio : jusqu'au 4 juin à la galerie Cupillard (4, rue Voltaire).
Photos Joseph Caprio.